

# QUEL CIRQUE !!

## Prologue

Agnès se réveille les yeux gonflés. Elle a mal dormi. Cette musique de cirque qu'elle entend dehors, la revigore. Elle prépare son petit déjeuner en se déplaçant comme elle peut dans cet espace limité. Elle se cogne, râle, se frotte le genou. Depuis qu'elle est dans cette caravane, son espace de vie a considérablement diminué. A l'étroit, Agnès n'est pas vraiment à l'aise dans cette roulotte. Elle va pourtant l'occuper pendant quelque temps. Elle a souhaité être au cœur de l'événement pour se plonger dans l'enquête du meurtre de Julia, la jolie trapéziste.

À 35 ans, célibataire endurcie, Agnès est la plus jeune commissaire de la brigade de Budapest. Depuis son arrivée il y a deux ans, elle a su se faire respecter de chacun des membres de son équipe. Son tempérament jovial et sa rigueur ont immédiatement plu à ses collègues. Ils savent qu'ils peuvent compter sur elle.

Agnès n'a pas toujours travaillé dans la police. Elle en a fait son mode de vie il y a 10 ans seulement. Sa première vie a commencé comme acrobate dans un grand cirque Hongrois, à Debrecen, le cirque Strassburger. Elle évoluait chaque soir sur un fil d'acier à 12 mètres du sol avec son ombrelle pailletée d'argent pour simple filet. Sa grande et mince silhouette enchaînait les équilibres, les pirouettes et les saltos sous les « oh ! » et les « ah ! » admiratifs du public. Comme souvent lors d'exercices périlleux, le public n'applaudit qu'une fois le numéro terminé, pour ne pas déconcentrer l'artiste et ne pas provoquer d'accident. Elle était heureuse et y trouvait son compte. Jusqu'au jour où elle a pris conscience que l'excès de poids qu'elle avait accumulé au fil des mois, suite au choc causé par le décès brutal de sa mère, risquait de lui coûter la vie. Avant que le pire n'arrive, elle a fait une croix sur sa passion et quitté du jour au lendemain cette grande famille du cirque. Elle avait 25 ans.

Aujourd'hui encore, 10 ans plus tard, cette ambiance, cette musique lui manquent. C'est pourquoi, lorsqu'elle a appris lundi dernier par Otto, son ami médecin légiste, devenu le maître dans la découpe de ses congénères, qu'un meurtre avait été commis dans le cirque Krone, le plus grand cirque de Budapest, elle s'est portée volontaire pour diriger l'enquête. C'était l'occasion de retrouver ses premières amours.

Son supérieur hiérarchique, le commissaire divisionnaire Kovacs, a hésité pour la charger de cette affaire. Il avait prévu de confier cette enquête à son adjoint Tamas Molnar. Pour qu'il accède à sa requête, elle a beaucoup insisté en mettant en avant ses connaissances du monde du cirque. Cependant, elle devait résoudre cette affaire au plus vite.

## Mardi

Agnès rend visite à Otto, pour connaître ses impressions sur le meurtre. C'est un long chemin, elle profite de la balade au bord du Danube. Elle apprécie la quiétude des lieux. Budapest possède cette atmosphère paisible, sans stress, où il fait bon vivre, et offre un décor où il est agréable de flâner. Agnès longe les thermes et regarde, songeuse, les curistes qui se prélassent dans les sources chaudes en profitant du grand air. Elle aussi est adepte des thermes. Elle fréquente les bains de Lukas, ses préférés, même si ce ne sont pas les plus populaires car ils restent à taille humaine. Elle aime passer de Pest où la vie est animée et trépidante à Buda qui est beaucoup plus calme, comme c'est souvent le cas des quartiers résidentiels. Elle pourrait prendre les transports en commun mais elle préfère marcher. Elle aime regarder le vieux tramway jaune passer le long du Danube et écouter le chuintement émis par le frottement des roues sur les rails.

Otto lui fait part de ses conclusions sur le meurtre de Julia. La victime a été frappée une seule fois avec un objet tranchant assez large et le coup lui a été fatal.

« Vu la profondeur de la blessure et surtout l'angle du poignard dans la poitrine, il semblerait que l'assassin soit grand et fort. Si on examine l'angle de la lame, on peut conclure qu'il est droitier. Quant à l'arme, le trou est beaucoup trop profond pour un simple couteau, c'est pourquoi je pense à un sabre, ce long couteau à pointe qu'utilisent les avaleurs de sabres. »

La voici donc plongée à nouveau dans le monde du cirque. Le cirque Krone se trouve place des 7 chefs à Pest. Le chapiteau rouge et blanc trône au centre de la place, les caravanes, les box et les cages des animaux se trouvent 50 mètres derrière. On peut apercevoir les dromadaires, sur le côté, attachés à un simple piquet. Agnès s'est installée dans cette roulotte au cœur du cirque car elle pourra ainsi être plus près des témoins, des soigneurs et des artistes. Elle doit trouver qui a tué Julia d'un coup de couteau dans le cœur, jeudi dernier à 23h30 dans les écuries. Elle a du pain sur la planche, le cirque Krone est un grand cirque qui présente de nombreux numéros: des clowns, des voltigeurs, des magiciens, des jongleurs, des dresseurs... La troupe est conséquente. Tout ce petit monde qui grouille et s'active peut avoir vu quelque chose. Il va falloir interroger tous les participants.

Heureusement, trois membres de son équipe ont été détachés dès mardi soir pour l'assister dans cette enquête. Darius, jeune recrue de 24 ans qui entame sa deuxième affaire. Il a peu d'expérience mais est perspicace et très curieux d'après ce qu'a déjà pu constater Agnès.

Nicola, quant à elle, est une jeune femme de 35 ans, comme Agnès. Malgré ses airs de bimbo, elle obtient toujours les réponses à ses questions. Agnès pense qu'elle utilise ses atouts pour séduire les témoins et les faire parler. Qu'importe !

Et pour finir, Syriaque, son enquêteur vedette, taiseux, un peu bourru, qui impressionne les personnes quand il les interroge. Il est à l'écoute et à l'affût du moindre indice. Syriaque est un atout précieux dans son équipe. Il relève les points importants, les place côte à côte et les éléments s'imbriquent tout naturellement.

Agnès est très contente que ces trois-là l'accompagnent dans cette enquête. Chacun est autonome et organise à sa guise les tâches qu'elle leur confie. Un briefing quotidien est prévu en fin d'après-midi dans sa roulotte pour partager et échanger sur l'évolution de l'enquête.

## Mercredi

Agnès a prévu ce mercredi matin de commencer par rencontrer Monsieur Loyal qui, d'autorité, orchestre toutes les représentations. En quittant sa caravane, elle s'engage dans les allées où s'activent de nombreuses personnes dont on ne soupçonnerait pas l'existence. On répète les numéros, on soigne les bêtes, on répare les accessoires. Un énorme lion rugit sur son passage. Surprise, elle pousse un petit cri et fait un écart. Igor, le dresseur de fauves, est en train de les nourrir. Il se moque gentiment d'elle en la prenant pour une citadine :

« N'ayez pas peur ! Il faut éviter de crier, de rire ou de frapper dans ses mains quand quelqu'un est dans la cage. Cela peut les effrayer et les rendre agressifs. »

Elle poursuit son chemin, croise deux jeunes jongleurs d'à peine 15 ans qui s'entraînent avec des torches en feu. Elle aperçoit un homme qui bichonne ses sabres : ce doit être l'avaleur de sabres ...

Avec son équipe, elle va interroger toutes ces personnes, se faire une opinion et trouver le meurtrier, découvrir si il ou elle fait partie du cirque. Car en effet, il ne faut pas exclure une personne étrangère à cette grande famille.

Monsieur Loyal, la cinquantaine élégante, est assis à son bureau, plongé dans sa comptabilité. Dans le cirque, la polyvalence est de rigueur. Chacun a plusieurs casquettes. Monsieur Loyal se lève pour accueillir Agnès. Il est brun, la peau mate, un haut port de tête qui semble exprimer un certain dédain. Toutefois, il l'accueille avec un grand sourire voilé d'une certaine tristesse.

« Julia avait 28 ans. Elle est arrivée dans le cirque il y a trois ans. Elle s'est tout de suite adaptée à la troupe et a immédiatement fait confiance à Benjamin, son partenaire. Elle prenait des risques contrôlés. Elle était créative et impliquée dans son travail. Elle avait même proposé des variantes dans leur numéro. Elle s'est mariée le mois dernier avec Benjamin. Ils formaient un couple de trapézistes magnifiques. Ils s'entendaient très bien dans les airs et dans leur vie privée. Elle était douce et joyeuse. Nous sommes tous profondément abattus par son décès. Nous nous organisons déjà pour la remplacer mais nous ne l'oublierons pas. Je ne sais pas ce qui a pu se passer. Je reste à votre disposition si je peux vous aider à trouver le coupable. »

En quittant Monsieur Loyal, Agnès réfléchit à leur conversation : Julia semblait bien intégrée dans le cirque, à l'aise dans son métier et heureuse en couple. Pourtant, elle a reçu un coup de couteau dans le cœur. On ne se fait pas poignarder sans raison. Monsieur Loyal ne lui a pas parlé de ses relations avec les autres. : *Continuer les interrogatoires !* Elle note ce point pour l'évoquer avec ses collègues plus tard dans le petit carnet qu'elle a toujours sur elle. La couverture représente une photo de Pest en automne. C'est elle qui l'a prise au bord du

Danube. Elle représente le parlement, bijou architectural Hongrois d'où l'on voit les chaussures scellées sur le quai, dans le ciment, chaussures qui rappellent les déportations massives des juifs. Les couleurs de l'automne lui donnent une apparence chaude mais l'image est grinçante. Agnès veut ainsi se souvenir de ce qu'ont vécu des milliers de juifs Hongrois pendant la deuxième guerre mondiale. Malgré son jeune âge, elle se sent profondément concernée par cette page de l'histoire, comme si elle l'avait vécue. Elle ressent dans tout son être la souffrance qu'ont dû éprouver les victimes du nazisme lorsqu'elles ont été déportées et torturées.

Après Monsieur Loyal, elle aurait dû interroger Benjamin, le jeune marié car il est fréquent que le crime soit commis par le conjoint. Mais il est tellement accablé qu'il est inutile de l'auditionner dans cet état. Il semble inconsolable depuis vendredi matin, quand il a appris la mort de sa compagne. Et c'est bien compréhensible. Ce n'est pas urgent, elle le verra plus tard. Elle va entre-temps avancer sur d'autres sujets.

Sur son planning, elle doit rencontrer les deux jeunes jongleurs qu'elle a croisés tout à l'heure : les jumeaux Gabor et Viktor.

Ils ne font que des éloges de Julia. Elle était attentionnée et disponible. Gabor, le plus mûr des deux, avoue qu'il en pinçait pour elle. Parfois, il l'attendait derrière le rideau et l'aidait à se changer et à enfiler la tenue qu'elle portait pendant l'entracte pour vendre des glaces et des pop-corn (comme chaque artiste, Julia était polyvalente, c'est le lot du cirque !). Ils échangeaient alors quelques mots qui procuraient à Gabor un certain sentiment d'intimité. Ces derniers temps elle semblait tendue, contrariée. Gabor l'avait interrogée une fois car il s'inquiétait, mais elle l'avait rembarré sèchement, en lui disant qu'elle avait des problèmes de grandes personnes. Agnès note également ce point sur son carnet fétiche : *creuser les problèmes de Julia*.

Elle décide de retourner à la caravane pour se poser, répertorier les informations qu'elle a recueillies jusqu'à présent et avaler un sandwich.

Dans l'après-midi, elle interroge l'avaleur de sabres, Artur. C'est marrant, Artur, pour un avaleur de sabre ! (en référence à la légende du roi Arthur avec Excalibur!). L'enquête a déterminé que le couteau qui a tué Julia est celui d'Artur, surnommé le « fakir » par ses collègues qui l'ont vu marcher sur des clous. Il lui explique son art, le besoin de beaucoup pratiquer et la difficulté de rester concentré pour pouvoir avaler des sabres qui ne sont en aucun cas rétractables. Ce n'est pas sans danger. Il y a souvent des accidents. Il lui montre ses couteaux qui font 1,3 cm de large et entre 38 et 52 cm de long. Il l'informe que le sabre le plus long avalé jusqu'à présent mesure 79 cm, exploit qui a été réalisé récemment à Paris en France par un chinois. Artur est réputé dans le métier car sa préparation

physique est digne d'un athlète de haut niveau. De plus, c'est lui-même qui prépare ses sabres. Il les enduit d'un mélange spécial et les range dans leurs fourreaux dans un ordre préétabli pour son spectacle. C'est là qu'il a constaté qu'il lui manquait son plus petit sabre de 38 cm. C'est celui qu'il utilise pour s'échauffer. Il l'a cherché partout, a interrogé Monsieur Loyal afin qu'il se renseigne auprès de la troupe, ainsi que ceux qu'il a croisés sur le moment : Amalia l'écuyère et Irma la diseuse de bonne aventure. Mais elles ignoraient où était le couteau.

Agnès note sur son carnet que Monsieur Loyal a omis de lui faire part de cette information, pourquoi ? *M. Loyal savait qu'il manquait un sabre au fakir.*

Artur ne connaissait pas vraiment Julia car il est arrivé seulement six mois plus tôt et il a bien compris par l'attitude de Benjamin, son partenaire, qu'elle était « chasse gardée ». Ils avaient des relations courtoises. Il ne lui apprit rien de plus.

Le débriefing a lieu comme prévu en fin d'après-midi, dans la roulotte d'Agnès. Ils auraient pu s'installer dehors car le temps est plutôt clément aujourd'hui mais ils préfèrent être à l'abri des oreilles indiscretes. Ils sont tous les quatre assis, ou plutôt entassés autour de la table, sirotant un thé vert à la menthe, offert par Agnès. Darius a apporté des Flodni, pâtisseries juives hongroises roboratives que sa femme a concoctées la veille. Elle sait que son homme et ses collègues font un métier difficile et elle essaie de leur rendre la vie plus douce dès qu'elle en a l'occasion.

Agnès a préparé un tableau sur lequel sont répertoriés tous les gens du cirque. Chacun fait un compte rendu de ses interrogatoires et elle note les points clés ainsi que les liens établis entre certaines personnes. Puis chacun donne ses impressions. Agnès est très intuitive et attache beaucoup d'importance aux impressions. Pour finir, elle distribue les nouvelles tâches, parmi lesquelles interroger les artistes que les collègues ont déjà questionnés, et ce, pour croiser les témoignages et les ressentis. Ils se séparèrent en début de soirée.

## Jeudi

Deuxième jour sur le terrain : les quatre policiers se dispersent sur le site pour continuer l'enquête.

Agnès rencontre Amalia, la jeune écuyère. Elle entraîne Kia, la petite femelle chimpanzé qu'elle a adoptée, à jongler avec des balles fluorescentes. L'animal est fatigué car elle s'entraîne depuis plusieurs heures pour réussir son numéro qu'elle ne maîtrise pas encore. Initialement, elle ne devait le présenter que dans deux semaines mais le programme a changé suite au décès de Julia. Monsieur Loyal pense que Kia, avec ses grimaces et ses mimiques, adoucira le climat de tristesse qui plane sur le cirque depuis quelques jours. Amalia profite de la venue d'Agnès pour que Kia fasse une pause. Elle la présente à Agnès à qui, discrètement, elle subtilise le peigne qui coiffe ses cheveux bouclés en chignon. Amalia réprimande Kia en s'excusant auprès d'Agnès et en lui expliquant que la spécialité de la guenon est le vol d'objets, quels qu'ils soient, surtout les objets brillants. D'ailleurs, la semaine passée, elle a beaucoup chapardé. Artur est persuadé que c'est Kia qui a pris le couteau qui a servi à tuer Julia. Il est venu la voir et l'a secouée brutalement car il était en colère. Il voulait récupérer son sabre. Elle se met à pleurer. Le décès de Julia la touche. Elle se sent responsable de sa mort. Après avoir réussi à se calmer, elle explique qu'on retrouve souvent par hasard les objets disparus. Kia a dû cacher le couteau et on ne sait pas ce qui s'est passé ensuite.

Amalia est dans le cirque depuis un an, elle a 24 ans. Elle s'occupe des animaux du cirque et principalement des chevaux car elle est l'écuyère voltigeuse du spectacle équestre. Au cours des derniers mois, elle est tombée amoureuse d'Igor, le dresseur de fauves, pour qui elle a une grande admiration. Ils ont depuis peu une relation. Julia participait à un des numéros dans lequel on avait installé un trapèze sur le cheval. Elle évoluait ainsi pendant que le cheval trotait. C'était quelque chose d'impressionnant. Elle était la seule à être capable de le faire.

Agnès remercie Amalia de lui avoir consacré du temps et cette dernière reprend son entraînement avec Kia. Agnès a remarqué qu'Amalia éprouve une certaine jalousie envers Julia. Elle note sur son carnet : *Amalia, creuser relation Julia.*

Benjamin est seul sous le chapiteau quand elle arrive, il s'entraîne à un numéro de trapèze. Quand il s'approche d'Agnès, elle remarque qu'il est très marqué. Son visage est creusé, ravagé par la tristesse, il a beaucoup pleuré. C'est un beau jeune homme blond d'environ 30 ans, dans les 1,70 m, bien bâti, les pectoraux bien dessinés sous son T-shirt tâché de sueur. Il l'accueille avec gentillesse. Julia et lui étaient mariés depuis un mois et filaient le parfait amour.

« Quand elle est arrivée au cirque il y a trois ans, elle m'a plu immédiatement. Elle avait cette grâce qu'ont les filles délicates et sensibles. Elle était belle et fraîche. Elle était très volontaire. Au début, ce n'était pas évident entre nous, ma

partenaire précédente s'étant blessée lors d'une représentation, Julia l'a remplacée au pied levé alors qu'elle ne me connaissait pas et qu'elle ignorait encore mes méthodes. Et vous savez, ce n'est pas facile de confier sa vie là-haut à un parfait inconnu. Au cirque Krone, nous travaillons sans filet. Elle a fait preuve de beaucoup de courage et a réalisé en peu de temps des figures qu'elle n'exécutait pas avant d'arriver ici. Je ne l'en admirais que plus. J'étais timide et je ne lui ai pas tout de suite fait part de mes sentiments. C'est Igor, le dresseur de fauves qui l'a séduite. Ils ont eu une relation mais comme il est coléreux et s'emporte facilement, elle a décidé de rompre. Je sais qu'il l'a mal pris, il n'a cessé depuis de la harceler. Une fois, Je l'ai trouvée, il l'avait menacée, elle était effondrée. C'était il y a environ deux ans. Je lui ai promis de la protéger et depuis nous étions inséparables. Quand il a commencé à fréquenter Amalia, la petite écuyère, toute mignonne d'ailleurs, on s'est dit qu'il allait la laisser tranquille. Nous nous sommes mariés le mois dernier car on s'aimait. Nous avons des projets de famille, hors du cirque j'entends.

Igor était toujours amoureux d'elle, et malgré notre mariage, il n'a pas abandonné. À chaque fois qu'il la croisait, il lui déclarait son amour et lui demandait de revenir. Il était fou d'elle. Elle devait à chaque fois se dépêtrer de son acharnement à vouloir la reconquérir. Mais nous ne pensions pas qu'elle était en danger de mort. Il l'a tuée ! C'est un malade ! »

Comme elle l'a demandé aux autres, Agnès veut savoir où il était à 23h30, s'il a un alibi.

« Nous nous sommes couchés vers 21h30, il n'y a pas de représentation le jeudi, seulement les vendredis, samedis et dimanche. Vers 22 heures, inquiète pour Pégase, la jument qu'elle montait pour le spectacle de chevaux, Julia s'est levée pour s'assurer qu'elle avait suffisamment à boire pour la nuit. La vétérinaire était passée plus tôt dans la soirée. Elle lui avait donné un traitement antibiotique qui donne soif. Je me suis endormi. Je ne l'ai pas revue vivante. Il a dû l'attendre, la surprendre et la tuer ! »

Les questions se bousculent dans la tête d'Agnès :

*Igor a-t-il tué Julia ? Si oui crime passionnel ? Ou préméditation ? Est-il possible que ce soit lui qui ait pris le sabre d'Artur ? Auquel cas ce serait prémédité ?*

*Amalia semble jalouse de Julia. Elle savait qu'Igor l'aimait encore. A-t-elle tué Julia, si oui a-t-elle demandé à Kia de lui apporter le sabre pour tuer Julia et faire accuser le fakir ?*

*Ou est-ce Benjamin qui s'est disputé avec Julia, l'a tuée par accident : comment a-t-il eu ce couteau entre les mains ?*

*M. Loyal aurait-il pu la tuer de peur que Benjamin ne quitte le cirque, sachant que le couple avait un projet familial ?*

Ça se précise, Agnès décortiquera toutes ces informations ce soir au briefing. Avec les renseignements que ses collègues auront collectés, elle espère avoir une piste!



## Vendredi

Agnès n'a toujours pas interrogé Igor, le dresseur de fauves, qui d'après les conclusions auxquelles elle et les membres de son équipe sont arrivées, est le suspect numéro un. Ce vendredi, elle a décidé d'appréhender Igor comme simple témoin.

Igor la reconnaît aussitôt et la salue chaleureusement. Il s'excuse pour l'autre fois lorsqu'il l'a taquinée. Il lui explique à nouveau qu'il faut rester sur ses gardes avec les fauves car ce sont des animaux sauvages et ils sont imprévisibles. Il faut éviter de les exciter. Les représentations qu'il donne, chaque fois, sont des spectacles extraordinaires mais non dénués de risques. Cela lui demande énormément d'énergie pour garder le contrôle sur ses « peluches », comme il les appelle souvent. Il les présente à Agnès : 2 lions, 4 lionnes et un tigre blanc.

« Ils ont tous un caractère différent : Le tigre est indépendant, les lions dominent et les lionnes suivent. »

Igor lui désigne le lion qui a réagi à son passage : Bibi. C'est un mâle dans toute sa splendeur.

« Il est sournois. »

C'est vrai qu'il est particulièrement effrayant, Bibi : il est énorme !

Igor raconte à Agnès tout l'amour qu'il avait pour Julia, lui parle de son idylle. Il n'a pas compris pourquoi elle l'a quitté car il l'aimait infiniment.

« Benjamin n'était pas à la hauteur, il ne lui arrivait pas à la cheville. Je ne comprends toujours pas pourquoi elle s'est mariée avec lui. C'est vrai que j'ai essayé de la récupérer à plusieurs reprises. Amalia est gentille mais ce n'est pas Julia. »

Agnès l'interroge sur son alibi. Il affirme qu'il dormait auprès d'Amalia. Igor ne lui dit pas ce qui s'est réellement passé. Agnès remercie Igor pour son témoignage et s'éloigne pour rejoindre sa caravane et faire le point avec les autres. Agnès note sur son carnet : *vérifier auprès d'Amalia l'alibi d'Igor.*

Igor repense à cette soirée. Il se rappelle chaque instant, comment il a pris Julia par le bras dans l'écurie pour lui parler, quand elle sortait du box de Pégase. Elle a été surprise de sa présence ici, il devait être 23 heures. Igor l'a suppliée encore une fois de laisser Benjamin. Il pleurait. Julia ne voulait rien savoir. Elle a exigé qu'il la laisse tranquille. Elle a été blessante, elle lui a dit qu'elle ne l'avait jamais aimé, qu'il était malade, qu'il devait se faire soigner. Il était très malheureux. Il ne sait pas ce qui lui est passé par la tête. Il ne pouvait pas vivre sans elle. Il a voulu en finir. Il a attrapé le couteau qui traînait sur le muret pour se l'enfoncer

dans le torse. Julia s'est interposée, ils se sont battus, elle a voulu lui enlever le couteau des mains, elle a trébuché et s'est empalée sur le sabre qu'Igor tenait fermement. Il n'a pas compris tout de suite car dans la lutte, le manche était de son côté et la lame vers elle. Elle s'est effondrée dans la paille. Une tâche de sang s'est formée sur sa poitrine. Elle était morte. Ses yeux sans vie le regardaient, la surprise fut la dernière expression qu'ils rendirent. Il n'a pas souhaité sa mort. C'était un accident. Il ne peut pas l'avouer, qui le croirait ?

Les dernières minutes qu'Agnès vient de passer avec Igor la laissent dubitative. Quand il lui disait qu'il était avec Amalia au moment du meurtre, ses yeux lui disaient le contraire. Il avait l'air de vivre un grand moment de tristesse. Agnès a alors la conviction qu'Igor est le coupable. Elle a le mobile, reste à trouver la preuve.

C'est Syriaque qui lui apporte cette preuve, après avoir relancé les gars du « labo » à plusieurs reprises. Ils ont comparé les empreintes digitales prélevées sur le sabre avec celles que la police a collectées parmi le personnel du cirque. Elles appartiennent à Julia, à Igor et au fakir, Artur, qui nettoie principalement la lame et rarement le manche de ses sabres.

Les enquêteurs s'accordent pour conclure qu'Igor est le meurtrier. Agnès prévient le commissaire de ses conclusions et lui présente son intention de procéder à son arrestation à la fin du numéro d'Igor. S'agissant certainement d'un crime passionnel, il ne semble pas y avoir de risque qu'il s'échappe. Sinon il se serait déjà enfui.

Le commissaire la félicite et la laisse faire comme bon lui semble.

## Epilogue

Chaque membre de l'équipe est posté à une place stratégique en attendant le déroulement du spectacle. Nicola se place à l'entrée au cas où Igor essaierait de s'enfuir, Darius et Syriaque restent dans les coulisses du cirque à l'endroit où entrent et sortent les artistes. Agnès, quant à elle, se mêle au public. Elle assiste aux numéros les uns après les autres : magie, jonglage, voltige, trampoline, clowns, dressage... et cela la replonge dans ce monde dont elle a la nostalgie. Après l'entracte, est prévu le numéro présenté par Igor. Les numéros de dressage de fauves ont souvent lieu après l'entracte. Les techniciens profitent de cette pause pour monter les grilles qui garantissent la sécurité du public. Igor apparaît face au public, tout sourire, majestueux dans son pantalon à paillettes et son boléro en strass. Derrière lui sont déjà installés ses quatre félins : Chacun a sa place. Igor agite son fouet avec souplesse et fermeté. Il se présente au public en précisant qu'il connaît ses animaux depuis qu'ils sont tout petits, qu'il les a vus naître et les a élevés, que le dressage est un exercice périlleux et qu'il faut éviter de faire du bruit pendant le spectacle. Le public, pour ne pas énerver les animaux, pourra applaudir quand les lions partiront en coulisses, quand il leur fera signe.

Igor appelle chaque animal par son nom et leur demande d'effectuer un geste, un saut, un rugissement. Ils s'exécutent. Puis vient le clou du spectacle : moment de complicité où le dresseur met sa tête dans la gueule du lion. Ce soir, c'est Bibi. C'est très spectaculaire. Avec son fouet qui claque, il tient les autres en respect. C'est alors qu'on entend un grand éclat de rire dans le public. Les spectateurs, absorbés par le numéro, ne semblent pas perturbés et le spectacle continue. Mais ce rire est isolé dans le silence, il résonne et s'intensifie. Le public se retourne vers le perturbateur en lui intimant de se taire et en faisant « chut ! Chut ! »

C'est Benjamin, en tenue de trapéziste, qui s'esclaffe. Le public le reconnaît et croit que l'hilarité de Benjamin fait partie du spectacle. Par mimétisme, les gens se mettent à rire de part et d'autre. Personne ne sait pourquoi il rit mais les rires se diffusent comme une traînée de poudre, ils sont communicatifs. Tout le monde s'agite, bouge et crée ainsi un sacré brouhaha. Igor interrompt son numéro et demande le retour au calme d'un claquement de fouet. Un instant, le temps est suspendu. Un silence de plomb s'installe. Soudain, le rire tonitruant de Benjamin retentit à nouveau. Les bêtes s'agitent à leur tour, Igor essaye de les apaiser et regarde dans la foule qui est le trouble-fête. Il croise le regard de Benjamin qui rit de plus belle. Son rire de gorge a une résonance glaciale sous le chapiteau et Igor comprend. Un instant d'inattention et c'est le drame ! Bibi lui saute à la gorge, le renverse et le déchiquète. Le sang gicle sur la blanche fourrure du tigre. Les spectateurs du premier rang ne sont pas épargnés. Ils hurlent de terreur. Tout va très vite. Agnès assiste, impuissante, au carnage orchestré par le rire de Benjamin. Bibi traîne le dresseur sans vie vers les coulisses comme une proie. Il est agité de soubresauts, c'est la fin. Son corps n'est plus qu'une poupée de chiffon dans la gueule de Bibi. Benjamin a eu sa vengeance : MORT DE RIRE.